

## CALENDRIER RUSTIQUE

\*\*\*\*\*

La température, les vents, l'humidité s'associent pour créer en Morvan des saisons très différenciées et très inégales. Elles sont cependant assez homogènes prises séparément. La différence se traduit, pour les habitants, par la diversité des occupations.

La trame des travaux agricoles se déroule uniformément, bien que les progrès agronomiques aient considérablement changé les propriétés physiques du sol. Le Morvandiau est resté impuissant contre les éléments. Dans une époque industrielle, il est demeuré un rural. Pour lui, les conceptions de la vie sont restées ce qu'elles étaient au siècle passé. Aux mêmes époques, les soins de la terre ramènent les mêmes peines.

### I- L'HIVER

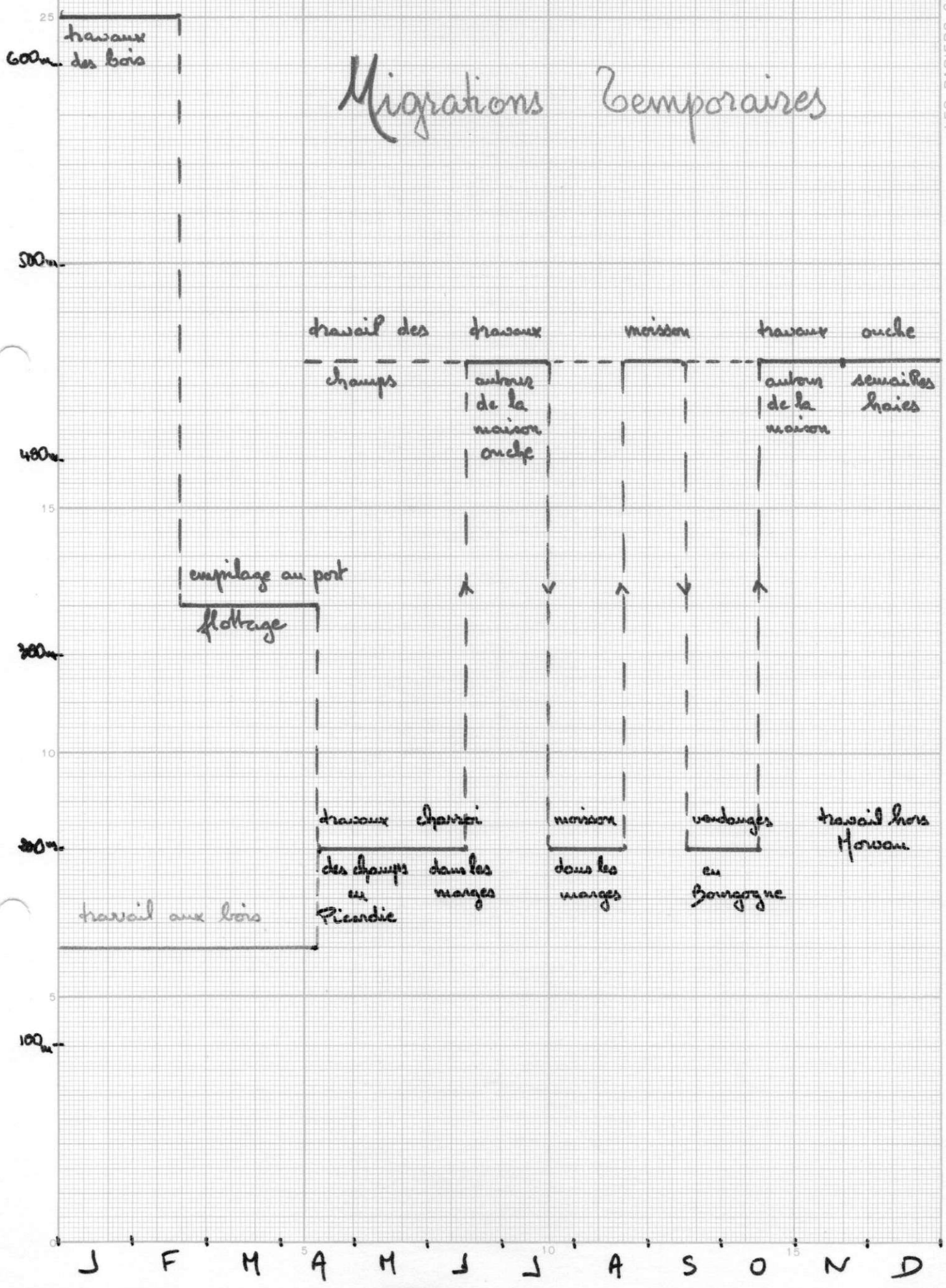
\*\*\*\*\*

Pendant l'hiver, c'est le règne des vents déchaînés qui soufflent en rafale, hurlant autour des maisons, secouant l'immense forêt ; c'est la brume qui bouche l'horizon ; c'est la pluie triste et monotone ; c'est la neige qui recouvre le pays d'un blanc linceul. Quand le temps est si mauvais qu'on ne mettrait pas un chien dehors, il fait bon dans la chaumière se rapprocher de la grande cheminée ou du poêle à trois trous.

Les montagnes noires méritent encore plus leur nom. La forêt est sombre, comme morte. Cependant, deux plantes, plantes héraldiques, symboles du Morvan, réjouissent nos yeux. Le houx, dans les sous-bois, offre son feuillage vert et brillant, égayé par le corail de ses baies. Dans les pommiers, le gui s'épanouit avec ses feuilles stylisées et ses baies opalines, ce gui que les druides, en robe blanche, coupaient avec leur faucille d'or, que nos ancêtres plaçaient partout comme porte-bonheur, qui est suspendu au seuil des maisons et sous lequel s'embrassent les amoureux.

Les montagnes et tout le Morvan ne cessent d'être noirs que quand la neige les recouvre d'un manteau d'une éblouissante blancheur. Il y a plus merveilleux encore, quand le brouillard se condense en givre et transforme bois et haies en un fantastique paysage de cristal. La nature, recouverte de bijoux étincelants, est une féerie indescriptible.

# Migrations Temporaires



L'hiver est âpre et long. Le froid commence tôt, il suit de près les grandes pluies d'automne. Les grands froids commencent subitement. Les premiers flocons de neige arrivent au commencement de décembre, les derniers tombent en mai. Quand ils persistent sur le sol jusqu'en mars, ils créent dans les vallées un feutrage épais de brouillards qui n'est pas sans influence sur les gelées de printemps. C'est la crainte du paysan : "brouillards en mars, gelées en mai".

Cependant, les pluies ne sont guère plus fréquentes en hiver que dans les autres saisons. Le mois de février constitue même un minimum pluviométrique. C'est une période plus douce au milieu de la rigueur de l'époque et il n'est pas rare de voir verdir les feuilles du groseillier : "feuvré, é beau d' feuvré, a laiche tojo lai feulhe au grouzalé". Parfois les arbres abrités laissent pointer leurs premiers bourgeons. Mais le printemps pour le Haut-Morvan est encore très éloigné. Février est un repos dans l'hiver inclément. Les paysans commencent à entrevoir le printemps. Ils font des feux pour son retour prochain : "à la Saint-Vincent (22 janvier), l'hiver monte ou descend".

Malheureusement, l'hiver, le plus souvent, continue de monter. Les travaux de la terre demeurent impraticables. Les pluies transforment le sol en boue. L'humidité favorise les insectes, les mulots et les mauvaises herbes, mais interdit les labours et les fumures. La gelée soulève, égrène la terre et la rend semblable à du gros sel. Elle déracine les pousses tendres des jeunes blés. Le bétail maigrit dans les étables trop étroites, nourri d'un fourrage où les genêts à balai et les fougères entrent pour la plus grande part.

Seuls les bois donnent du travail. Sur les sommets des collines, la forêt éclaircit ses peuplements. Ses arbres, transformés en moulée, sont descendus aux abords des rivières. Enfin, autour de son héritage, le paysan façonne ses haies à la manière de ses ancêtres. De plus, il irrigue et assainit étroitement ses prés au moyen de petites rigoles qu'il "biêle", c'est-à-dire nettoie.

En hiver, le climat du Morvan est un climat de montagne. La saison est dure aux malheureux. Tous ne mangent pas à leur faim. Ce n'est qu'aux beaux jours du printemps qu'ils trouveront du travail qui procurera les ressources nécessaires à la vie.

## II- Le PRINTEMPS

\*\*\*\*\*

La longueur de l'hiver fait parfois douter du retour du printemps. Tant qu'on entend la plaintive mélodée du vent ou ses colères de bête fauve, tant que la gelée fait craquer la terre, on se demande si la brise tiède et parfumée chantera un jour dans les jeunes ramures...

Mais le renouveau apparaît, d'autant plus merveilleux qu'il a été désiré davantage. Les prés jaunis reverdissent. Avant même le passage des oies sauvages et la venue des hirondelles, les jonquilles dans les sous-bois et les primevères dans les pâtures, annoncent le printemps. Les "guerrioters", nos immenses cerisiers sauvages, donnent le signal de la féerie, en se couvrant de fleurs blanches qui s'ouvrent aux baisers du jeune soleil. Les "pouérés" aux troncs écailleux suivent de près, étalant leur floraison un peu fade. Les "poumés" à leur tour triomphent avec leurs fleurs teintées de rose ou de rouge.

Dans nos grandes haies non taillées, c'est l'épine noire qui, la première, jette sur elles la neige de ses fleurs. L'aubépine suivra, mais plus tard. Le chèvrefeuille, le houblon montent à l'assaut des noisetiers. Les fossés et les talus se tapissent de violettes, de pervenches, de myosotis, de silènes rouges, de fleurs blanches de la vierge. Dans les endroits humides, c'est un peuplement de jacinthes bleues, de trempées et de renoncules aux calices d'or. Ailleurs, ce sont les marguerites qui offrent aux amoureux leurs pétales à effeuiller pour leur apprendre s'ils sont aimés. La grande fougère à l'aigle bicéphale et la mâle aux feuilles dentelées, sortent leurs crosses et s'épanouissent pour prouver à tous que le granite est leur terroir. Dans les clairières, les digitales agitent leurs clochettes empourprées.

Mais la grande féerie, c'est quand la vie, sous les rayons plus chauds du soleil, sourd sous la mousse des entrailles de la terre et fait monter la sève dans les bouleaux, les fouelles, les chênes. Alors l'immense forêt morvandelle se recouvre d'un manteau où tous les verts s'épanouissent depuis le plus tendre des bouleaux jusqu'au plus foncé des sapins. Et tandis que les sources chantent plus gaies sous la mousse, que les tourterelles roucoulent, que les fleurs des acacias exhalent leur parfum, les cheintres et les landes se couvrent d'un manteau ruisselant d'or. C'est la féerie des genêts et l'apogée du printemps.

Le printemps est chaud et court. Il arrive tard et brusquement. La température est aussitôt très élevée. Les variations journalières sont également très fortes. L'apparition des premiers bourgeons se ressent du prolongement des températures rigoureuses. Ils sont plus précoces près des marges. La feuillaison suit la même progression (de l'extérieur au centre du Morvan).

En Morvan, les bourgeons et les premières feuilles sont en retard de quinze jours sur les essences similaires des marges. Les bouleaux ne commencent à se teinter de vert qu'au commencement d'avril. Les châtons des saules apparaissent plus tard encore. Les chênes et les hêtres ne portent leur première frondaison que dans la première quinzaine de mai.

Les travaux des bois sont toujours terminés dans le bas pays depuis longtemps quand ceux de la forêt morvandelle durent encore. Vers le milieu d'avril seulement, les charbonniers, les écorceurs et les bûcherons allument les feux avec les bordes, les feuillages qui constituaient leur cabane. Un mois après le commencement astronomique du printemps, le bourdon fait entendre son ronron.

Ce prolongement de l'hiver est préjudiciable à toute la sylviculture. Bien souvent, jusqu'en mai, les chaleurs se heurtent à la gelée. Les cerisiers, les griottiers, les pommiers fleurissent avec exubérance au début des chaudes températures printanières. Les derniers froids arrêtent leur développement et quand ils subsistent, ils sont ridés avant d'être mûrs. Nulle part plus qu'en Morvan, les Saints de glace (11, 12 et 13 mai) ont une influence si néfaste. Au printemps, commencent les pluies. Le paysan les attend avec impatience, car elles sont toujours bienfaisantes. Elles marquent la fin du froid et de la gelée : "pleue d'aivri et rousée d' mai vaillon pu qu' chairiot d' roué".

Entre les grandes précipitations qui marquent le printemps et la rigueur de l'hiver qui se prolonge tard (les grandes averses tombent en juin dans le Haut-Morvan, fin juillet dans le Bas-Morvan, près de l'Avallonnais), le paysan n'a pas de temps à perdre. Il lui faut aménager les prés qui recevront le bétail à la fin d'avril ou au commencement de mai, suivant la température ; il lui faut surtout préparer les champs qui recevront les semences de printemps, les premiers.

Dans ces terres maigres, légères, où l'épaisseur d'humus est infime, sous un climat toujours rigoureux et qui varie brusquement, le retard d'un jour dans les ensemencements peut être préjudiciable pour la récolte de toute l'année : "à la Saint-Georges (23 avril), sème ton orge, à la Saint-Marc (25 avril), il est trop tard".

La persévérance du froid est particulièrement malfaisante pour le massif ancien. Les avoines se sèment en mars dans la Terre-Plaine, en avril à Quarré-les-Tombes et à Lormes. Les blés de mars devraient s'appeler blés d'avril dans le Bas-Morvan. Dans le Haut-Morvan, ils sont complètement inconnus. Le sarrasin ne se sème qu'en juin à Chissey. Sur le massif ancien, la pomme de terre ne se plante que dans la première quinzaine de mai.

La brièveté du printemps serait pour le Morvandiau un grave inconvénient, s'il exploitait de grandes fermes, mais il est surtout petit propriétaire. Le retard de la végétation sur celle des pays calcaires qui l'environnent, lui est même utile. La succession des climats suivant l'altitude, lui permettait, une fois son ouche et son champ ensemencés, en attendant la maturation complète de ses céréales, de se rendre dans le bas pays, de se louer pour la fenaison ou la fauchaison, d'amasser quelque argent en "gagnant maison".

### III- L'ETE

\*\*\*

Avec le solstice de juin commence l'été. Le soleil triomphe, la lumière transforme tout. C'est l'éblouissement des après-midi, c'est la musique des insectes, le grésillement des libellules sur les étangs. Dans la tapisserie des champs, se détachent, sur le fond vert des herbages, la blondeur des avoines, l'argent des seigles, l'or roux des blés. Dans les prés, s'alignent les meules de graminées et de trèfles. Dans les champs, les céréales finissent de mûrir en attendant que les moissonneurs dressent leurs gerbes en moyettes.

Et commence l'opulence des fruits. Les cerisiers sauvages, méritant leur nom de cerisier des oiseaux, offrent à la gent ailée leurs baies rouges et aigrettes. Pommes, poires, prunes, bigarreaux, coings, alourdissent les branches de leurs arbres. Dans les haies, les fleurs sont remplacées par les fruits : prunelles bleues, poires rouges du bon Dieu, nèfles pansues, mûres vineuses, grappes noires du sureau. Dans les sous-bois de la montagne, les airelles mûrissent leurs baies bleues, à côté des framboises sauvages.

A la fin de l'été, sur les rochers, sur les landes, le long des sentiers, une plante bien morvandelle étend les taches roses de ses fleurs : la bruyère. Malgré l'ardeur du soleil, le Morvan conserve son aspect verdoyant. Il est toujours facile de trouver de l'ombre et de la fraîcheur dans les forêts, sur le bord des lacs et des rivières. Sur les sommets, l'air vif empêche la torpeur des plaines.

L'été est sec et chaud. Sa durée est normale. La concentration de la chaleur dans les vallées est souvent pénible. C'est la sécheresse et non la chaleur qui rend la moisson fatigante. Point d'eau, point d'herbe, et les prés entrent pour une bonne part dans l'économie rurale : c'est la disette de l'élevage. Le sol imperméable du Morvan, s'il n'est drainé par de nombreuses diaclases, est propice au ruissellement et à l'évaporation de l'eau (sol peu profond).

Cependant un été sans eau favorise la venue de la pomme de terre, la truffe. Le tubercule trouve toujours sa nourriture dans la fine poussière de l'humus. Sous ce rapport, les années sans pluies ne sont pas complètement mauvaises pour le Morvandiau : elles lui permettent de regagner, par les hauts prix qu'atteint ce précieux légume, une grande partie des pertes qu'il subit sur l'élevage et la récolte des céréales.

L'été est la saison des orages. La chaleur solaire, augmentée par la réverbération sur une roche souvent dénudée, provoque des ascensions d'air chaud. La fréquence de ces phénomènes n'est pas sans intérêt au moment des travaux champêtres. Cependant ils sont les bienvenus. Ce sont les seules pluies qui tombent sur le sol avant les grandes précipitations de l'automne. Tout le souci du laboureur consisté à cadrer ses occupations entre les averses. La prédiction du temps prend ici une importance singulière. Les dictons sont nombreux qui prévoient la pluie : "quand le temps est trop gai le soir, il pleut le matin" et aussi "arc-en-ciel le matin abreuve le moulin" ; par contre "eau de Saint-Jean ôte le vin et ne donne pas de pain".

L'été est la saison des grands travaux de la terre. Les ouvriers du bois ont abandonné les forêts ; les boeutiers, les galvachers sont partis en Picardie avec leurs attelages. Les champs concentrent tous les efforts du paysan.

Dans le Bas-Morvan, la date de la fenaison est la Saint-Jean (24 juin), car on a l'habitude de laisser pâturer au printemps la majeure partie, sinon la totalité, des prés de fauche. Les prés qui ne sont pas mangés au printemps sont une exception. Cette habitude est nécessitée par l'étendue des pâtures qui est trop restreinte pour la quantité du bétail à nourrir. La fauchaison des trèfles précède toujours celle des foins. Les travaux des champs suivent, aux diverses altitudes, les époques de la végétation. Les foins font l'objet d'une seule coupe. Les prés y sont maigres, l'herbe courte. Le regain est inconnu. La fauchaison a lieu à la fin de juillet, souvent au commencement d'août. La persistance de l'hiver, la précocité des pluies, donc, resserrent l'une contre l'autre la fenaison et la moisson.

Le paysan ne connaît pas de repos entre ces deux grandes époques de l'agriculture. Ce sont généralement les mêmes ouvriers qui fauchent et qui moissonnent les mêmes terres. La date de la moisson s'échelonne du 16 juillet à la fin d'août. L'avoine est récoltée avant le blé. Depuis les amendements et le chaulage, le blé s'est accommodé, sur le massif ancien, de la rigueur des hivers grâce à la chaleur des étés. Cependant sa floraison est tardive. L'époque de la moisson se trouve retardée d'autant. Le 15 juillet est une date moyenne à laquelle l'altitude fait subir de nombreuses corrections. La sécheresse, parmi tant de désavantages, a eu au moins pour effet de faire disparaître les mulots et de tuer les mauvaises herbes.

Si les pluies d'octobre ne sont pas en avance, le laboureur utilise le temps qui lui reste pour donner un premier travail à ses champs desséchés par la rigueur de l'été : "labour d'été vaut deux labours d'automne".

#### IV- L'AUTOMNE

\*\*\*\*\*

Si le printemps est la fleur, si l'été est le fruit promis par la fleur, l'automne en Morvan est l'apothéose. Le manteau de tendre verdure qu'étend au printemps la forêt sur les montagnes, est maintenant un manteau de pourpre et d'or, un manteau riche, éclatant et varié, où se mêlent l'or pâle des châtaigniers, l'or fauve des chênes, l'or rouge sang des cerisiers.

L'automne est court et très humide. Il arrive aussi brusquement après l'été que le printemps après l'hiver. Le matin, les brouillards, fréquents, couvrent de leur teinte grisâtre les fonds des prairies, tandis que le soleil illumine sur les hauteurs les dernières frondaisons de la forêt. Une masse de vapeurs condensées, blanches comme la neige, ensevelit la vallée qui se déroule en contrebas. Le soleil brille tard, mais son intensité à midi est souvent doublée par l'absence de nuages. Quelques temps avant son coucher, il éclaire des panoramas dont la profondeur se double dans la pureté de l'air.

C'est le bon moment des labours. Il faut se hâter, car c'est aussi l'époque des ensemencements. La terre, fraîchement remaniée, a tendance à couler dans les bas fonds. Le temps des gelées et des neiges n'est pas éloigné. La gelée est mauvaise pour le grain confié à la terre, mais la neige est nourricière. Elle étend, sur les nouveaux labours, un manteau d'humidité confortable. Elle n'est pas brutale comme la pluie, elle mouille lentement et continuellement. Le paysan la voit venir avec espérance : "an de neige, an de bien".

La crainte des gelées fait arrêter les emblavures. Les ensemencements de seigle se font dès le mois de septembre. Mais la plupart du temps, les labours succèdent à la récolte des pommes de terre et sont retardés par les pluies. Les paysans estiment que les meilleurs blés sont ceux qui sont semés de bonne heure pour être assez forts au commencement de l'hiver à l'époque des grandes gelées.

Là encore, l'altitude a son influence retardatrice. Pressé par l'hiver qui arrive vite, le paysan est affairé dans la multiplicité des travaux agricoles qui lui incombent. Le balivage de ses bois, la mise à l'étable des

animaux en novembre avant les gelées sérieuses, alternent avec les ensemencements et les foires dont c'est la grande époque. Graines de semailles, provendes d'hiver, vente des boeufs de joug, acquisition de nouveaux sujets que l'on veut mettre à l'herbe avant l'hiver, achat de jeunes porcs, marché de bois, tels sont les problèmes économiques qu'il aura à résoudre au moment des jours les plus longs de l'année, avant que la terre ne s'endorme pour un temps.

Puis, à la vie au grand air, à l'effervescence des transactions, succèdent le repos à la chaumière, les histoires des veillées et la lecture des vieux almanachs, jusqu'au moment où le cours du soleil ramènera les saisons meilleures et avec elles les mêmes travaux et les mêmes peines.